



CLASSIQUES  
GARNIER

CLÉREN (Marie), « [Épigraphe] », *Danse et poésie plastiques. Transferts esthétiques en Europe (1909-1933)*, p. 261-261

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12152-7.p.0261](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12152-7.p.0261)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2021. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

Pour la plupart des artistes, une œuvre ne saurait être sans une intrigue de mysticisme, d'amour ou d'ennui. Le bref, le gai, le triste sans idylle, sont suspects. L'élégance hypocrite du Chinois, la mélancolie des paquebots de la Petite Fille, la niaiserie touchante des Acrobates, tout cela, qui est resté lettre morte pour le public de *Parade*, lui aurait plu si l'Acrobate avait aimé la Petite Fille et avait été tué par le Chinois jaloux, tué à son tour par la femme de l'Acrobate, ou toute autre des trente six combinaisons dramatiques. [...] En effet le public aime à reconnaître. Il déteste qu'on le dérange. La surprise le choque. Le pire sort d'une œuvre, c'est qu'on ne lui reproche rien – qu'on n'oblige pas son auteur à une attitude d'opposition<sup>1</sup>.

---

1 Jean Cocteau, *Le Coq et l'Arlequin : notes autour de la musique* (1918), Paris, Stock, 2009, p. 70.